

16 Lundi Finance

CONTREPIED

Le réveil du dollar dans la crise

On dit que le caractère se révèle dans les crises. Visiblement, cela pourrait s'appliquer aussi aux actifs financiers, parce qu'il y en a un qui se rappelle à notre bon souvenir depuis quelques semaines. Le dollar, bien sûr. Ce bon vieux billet vert que Donald Trump était ravi de laisser glisser dans une dépréciation spectaculaire pour rendre ses exportations plus compétitives.

Relégué au deuxième plan dans les réserves des banques centrales, qui lui préfèrent l'or depuis plusieurs mois, le roi dollar était presque en train d'abdiquer. En tout cas, on y a cru, alors que les investisseurs se tournaient vers d'autres devises, d'autres marchés actions ou obligataires pour s'éloigner d'un gouvernement et d'un marché devenus brusquement plus imprévisibles qu'un pays émergent avant une crise de la dette.

Cette réalité n'a pas changé. Prédire les choix de l'administration américaine est toujours autant une loterie où seul l'entourage du président américain a une chance de gagner. Mais le contexte international, lui, n'est plus le même. Depuis le début de la guerre en Iran, le pétrole flambe, les pénuries menacent, l'inflation guette, les perspectives économiques ont pris un

vilain coup dans l'aile et les marchés sont déboussolés.

Ils se précipitent donc vers des actifs refuges. Et le dollar a beau être la monnaie du pays à l'origine de la crise, c'est lui qui attire les investisseurs inquiets. La monnaie a vécu un sursaut depuis fin février face à toutes les autres devises, ou presque. Même le franc, monnaie refuge par excellence, s'est fait déclasser. Face à l'euro, la monnaie helvétique est stable et face au dollar, elle recule. La Banque nationale doit s'en froter les mains, à moins qu'elle soit justement occupée à injecter du franc à tour de bras, précisément pour éviter son envolée. Mais ça, on ne le saura pas avant longtemps.

L'or n'est pas non plus au rendez-vous. Lui aussi représente normalement une destination de choix en période de turbulences géopolitiques. Mais comme il est libellé en dollar, il a tendance à perdre du terrain quand cette monnaie se renforce. Il subit aussi les craintes de hausses de taux d'intérêt, puisque les banques centrales devront probablement agir contre une hausse de l'inflation si les prix du pétrole continuent de grimper. Ne parlons même pas du bitcoin, il est encore occupé à sortir

la tête de l'eau et à se remémorer des records qui semblent maintenant bien lointains.

Qu'est-ce que cela nous dit? Qu'en termes de centre de gravité de la finance mondiale, on n'a pas bougé d'un millimètre ces derniers mois. Le commerce mondial semble s'adapter à la nouvelle réalité des droits de douane, les gouvernements redoublent d'efforts pour négocier des traités de libre-échange avec des pays plus ouverts que les Etats-Unis, à peu près n'importe lesquels donc. Les entreprises cherchent de nouveaux débouchés là où on veut bien acheter leurs produits sans les taxer avant qu'ils ne s'approchent d'une devanture de magasins.

On pouvait croire que la finance aussi se déplaçait progressivement, qu'elle cherchait des autres marchés dans lesquels investir, que des alternatives allaient émerger, que l'euro pourrait enfin jouer son rôle de contre-pouvoir face à la domination du dollar. On ne peut qu'être déçu. Ou alors se rassurer en se rappelant que les grands bouleversements des équilibres financiers prennent plus que quelques mois. ■

MATHILDE FARINE
JOURNALISTE RTS



PLANÈTE FINANCE

La stratégie d'investissement qui consiste à «ignorer Trump»

Maintenant dans sa quatrième semaine, la guerre en Iran a fait baisser le cours de nombreux actifs financiers. Les marchés ont initialement reculé puis se sont stabilisés, avant de baisser à nouveau lorsque la perspective d'une guerre éclair n'était plus aussi claire. Même l'or y a laissé des plumes, tout comme de nombreux secteurs d'activité. Résultats des courses, de nombreux gestionnaires voient maintenant des opportunités d'achat. Mais les investisseurs sont conscients qu'un nouveau tweet de Donald Trump peut bouleverser la situation à tout instant et renvoyer les marchés dans le rouge. Seul un gérant de hedge fund genevois semble s'en affranchir, avec sa stratégie sous-titrée «Ignorer Trump».

Si l'on regarde les choses froidement, des sociétés de qualité comme UBS, Roche ou Saint-Gobain offrent maintenant des points d'entrée attractifs. Les professionnels de la finance l'ont bien remarqué et sont tentés d'investir. Mais ils craignent actuellement qu'une nouvelle déclaration du président américain ne fasse trembler l'édifice boursier.

Comme lorsqu'il a affirmé avoir commencé à négocier avec l'Iran et est revenu en arrière sur sa menace de bombarder des infrastructures pétrolières iraniennes, lundi passé. Les prix du pétrole ont immédiatement chuté de 13% et les marchés financiers étaient partis pour ouvrir à la hausse à Wall Street ce jour-là (ce qu'ils ont fait). Sauf que l'Iran a rapidement

démenti toute négociation, soupçonnant le président américain de vouloir manipuler les marchés, justement. Cet épisode est passé à la postérité en tant que «rally boursier de 5 minutes».

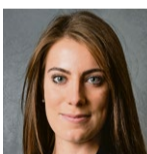
Les (autres) fake news, l'utilisation de l'IA, l'absence d'objectifs de guerre clairement définis ou l'incertitude sur la durée des hostilités n'aident pas non plus à assainir la situation. Mais à Genève, Renaud Saleur, le patron d'Anaconda Invest, a décidé de n'accorder aucune importance aux propos et revirements de Trump. Spécialisé dans l'énergie, son hedge fund ne tient pas compte des déclarations du républicain, pour éviter d'être distrait par quelqu'un qui «change d'avis dix fois par jour». C'est «ingérable», a résumé à l'agence Bloomberg Renaud Saleur, qui nous avait dit début mars que le baril allait atteindre 100 dollars à brève échéance (ce qui s'est concrétisé, largement grâce à Trump d'ailleurs).

Plutôt que d'être pendu à la moindre parole de l'occupant de la Maison-Blanche, le gérant de hedge fund n'a pas arrêté d'investir dans des titres de sociétés fournissant des services aux acteurs du pétrole. Ce qui a permis à son fonds d'enregistrer une performance d'environ 35% depuis le début de l'année. Comme quoi il peut y avoir du bon à ignorer le président le plus vociférant de la planète. ■

SÉBASTIEN RUCHE

CHRONIQUE PARTENAIRE  BONHÔTEEntrepreneurs:
les enjeux patrimoniaux

Comment transformer une réussite entrepreneuriale en un patrimoine diversifié, résilient et transmissible?



JESSICA CIANCETTA,
GESTIONNAIRE
DE FORTUNE, CWMMA -
BANQUE BONHÔTE

Les PME représentent 99% des entreprises suisses et emploient près des deux tiers de la population active, constituant ainsi un moteur essentiel de création de valeur, d'innovation et de stabilité économique. Elles forment l'ossature de l'économie suisse et ont la particularité d'être très internationalisées et hautement capitalisées. De plus, elles sont généralement détenues par des familles ou par leurs fondateurs eux-mêmes. Cela signifie que derrière chaque PME se trouve souvent un patrimoine privé important, généralement concentré et immobilisé dans l'entreprise. Pour les entrepreneurs, la frontière entre sphère professionnelle et patrimoine privé est alors perméable et influence directement la constitution et l'évolution du patrimoine.

Anticiper la transmission

La transmission de l'entreprise est un moment déterminant dans la structuration du patrimoine. Qu'elle soit envisagée au sein de la famille, à l'interne de l'entreprise ou via une cession externe, elle nécessite une préparation anticipée afin d'en maîtriser les implications financières, fiscales et patrimoniales. Ce d'autant plus que le

tissu économique suisse entre aujourd'hui dans une phase de transition majeure. Le départ progressif à la retraite de la génération des baby-boomers entraîne une importante vague de transmissions. Selon l'Office fédéral de la statistique, en 2023, près de 90 000 entreprises devraient être transmises au cours des cinq prochaines années, soit environ 15 000 à 20 000 par an dont 42% d'entre elles devraient s'effectuer au sein de la famille. Ce chiffre illustre le poids historique du modèle entrepreneurial familial dans l'économie suisse.

«L'optimisation du patrimoine de l'entrepreneur débute par une réflexion fine sur ses sources de rémunérations»

Compte tenu de cet environnement très spécifique, une approche patrimoniale holistique s'impose. En effet, pour l'entrepreneur, la gestion de fortune ne peut être dissociée de la fiscalité, de la prévoyance, de la structuration juridique et de la transmission patrimoniale.

L'optimisation du patrimoine de l'entrepreneur débute par une réflexion fine sur ses sources de rémunérations. L'arbitrage, en particulier entre salaire et dividendes doit être calibré en fonction de la fiscalité, de la situation financière personnelle et des objectifs à long terme. Cette structuration permet non seulement d'optimiser la charge fiscale, mais également de préparer des étapes futures telles que la cession ou la transmission.

Financer la retraite

La prévoyance constitue également un enjeu central. Structurer les revenus élevés et préparer la retraite de manière efficiente, notamment via des solutions adaptées, permet d'optimiser la fiscalité courante tout en renforçant la sécurité financière à long terme. Dans ce contexte, les dispositifs de prévoyance jouent un rôle majeur. Le recours à des plans cadres tels que les plans le doit être envisagé de manière stratégique, notamment pour constituer un patrimoine indépendant de la valeur de l'entreprise. Les solutions de rachat de lacune de prévoyance ou en vue d'une retraite anticipée offrent en outre des possibilités importantes d'optimisation fiscale.

Pour l'entrepreneur, la création de valeur ne se matérialise véritablement qu'au moment de la vente. L'enjeu est de transformer la réussite entrepreneuriale en un patrimoine durable, liquide, diversifié et transmissible, en adéquation avec le parcours, les responsabilités et les ambitions du dirigeant. L'anticipation de la transmission constitue alors un levier stra-

tégique. Qu'elle s'effectue au sein de la famille, auprès d'un employé (management buy-out) ou à un tiers, elle implique des considérations à la fois financières, fiscales et émotionnelles. Quel que soit le scénario, l'anticipation est clé. Elle permet d'optimiser les implications fiscales, de structurer les flux financiers et de préserver la valeur de l'entreprise. Elle permet également d'intégrer des dimensions souvent sous-estimées, notamment humaines et familiales.

«Dans un monde où les repères évoluent rapidement, la pérennité du patrimoine devient un enjeu stratégique à part entière»

La gestion de la fortune de l'entrepreneur, dans un environnement de taux durablement bas et de volatilité accrue, repose également sur une diversification plus marquée. La concentration des risques, souvent liée à l'entreprise elle-même, doit être progressivement réduite

au profit d'une allocation multisectorielle et multigéographique ainsi qu'une liquidité accrue. Une telle stratégie permet de sécuriser le patrimoine tout en générant des sources de revenus complémentaires, garantissant ainsi sa pérennité, sa résilience face aux aléas économiques et une transmission facilitée vers les générations suivantes.

Pérenniser le patrimoine

Afin de répondre aux besoins des entrepreneurs, la gestion de fortune doit ainsi être envisagée de manière évolutive et idéalement accompagnée d'experts. Cette transformation ne peut être improvisée et repose sur une approche globale, anticipative et structurée, qui accompagne les différentes phases de la vie de l'entrepreneur. Dans un monde où les repères évoluent rapidement, la pérennité du patrimoine devient un enjeu stratégique à part entière. Il s'agit de transformer une réussite entrepreneuriale, souvent concentrée et illiquide, en un patrimoine diversifié, résilient et transmissible. ■

CHRONIQUE PARTENAIRE

Contenu produit et commercialisé pour un partenaire. Réalisé indépendamment de la rédaction du «Temps». Voir notre charte des partenariats.

